

Canal-U, la tentation de la vidéo scientifique sur Internet.

<http://www.canal-u.education.fr>

Par Boris Beaudé



Canal-U est un site piloté par la Direction de la technologie du Ministère de

l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche, dont la maîtrise d'œuvre fut confiée au SFRS (Service du Film de Recherche Scientifique). Sa principale fonction consiste en la diffusion des travaux des établissements français de recherche et d'enseignement supérieur, par l'intermédiaire des « nouveaux médias ». Ce site s'inscrit dans la dynamique actuelle, observée dans la majeure partie des pays développés, qui consiste à proposer gratuitement des informations scientifiques à vocation éducative par l'intermédiaire d'Internet. Canal-U se singularise néanmoins par la nature des ressources proposées. Ces dernières sont exclusivement audiovisuelles, ce qui est suffisamment rare pour que cette initiative soit remarquée.

Ce projet fut initialement grandement impulsé par la production d'un nombre significatif de ressources audiovisuelles à l'occasion de l'*Université de Tous Les Savoirs*. En agrégeant ces vidéos avec d'autres initiatives telles que *Les Amphis de la Cinquième* ou *Canal Socio*, le site a atteint peu à peu un nombre suffisant de documents pour devenir en lui-même une ressource. Plus de 500 vidéos sont ainsi librement mises à disposition. À l'aide d'une interface très épurée, le lecteur accède aux différentes vidéos selon une navigation qui repose essentiellement sur un moteur de recherche encore incomplet, mais efficace. Chaque vidéo peut alors être visionnée, dans des formats variables selon la ressource, le lecteur vidéo et le débit utilisés. La plupart du temps, un résumé et des informations complémentaires telles qu'une bibliographie ou des liens vers d'autres ressources sont proposés. On regrettera que ce projet n'échappe pas à l'écueil de la classification disciplinaire, qui se prête souvent assez mal à la répartition des ressources, les mots clés étant souvent plus efficaces. Fort heureusement, ce dispositif n'enlève rien au plaisir de se « balader » dans cette vaste vidéothèque et de se livrer à quelques découvertes, au hasard des clics.



Ainsi, quiconque dans le monde dispose d'un

accès à Internet de qualité suffisante et des compétences cognitives nécessaires, peut voir une conférence de Jacques Lévy sur *les espaces de la société-monde*, de Brigitte Stern sur *l'État souverain face à la mondialisation*, de Saskia Sassen sur *la ville globale* ou de Monique Linard sur *les limites de l'intelligence des machines*. Ces conférences sont retransmises dans leur intégralité, au point de ne rien perdre de ce qui fait le charme de ces événements. Les problèmes de vidéoprojecteurs ou les anecdotes de conférenciers qui souhaitent introduire habilement leur intervention sont généralement préservés, au même titre que les quelques inévitables questions qui relèvent plus du monologue que du débat. En cela, ce projet atteint en grande partie son objectif, tant il permet de profiter des spécificités de la vidéo, révélant ce que l'écrit a tendance à évacuer. Certains y trouveront ainsi l'occasion de mettre un visage sur un nom, mais aussi des expressions, une gestuelle, bref, une personnalité.



Pourtant, Canal-U interroge. Une telle initiative

dépasse les offres préexistantes en ajoutant la vidéo au texte et à l'image, mais rappelle aussi les limites d'Internet tel qu'on le connaît aujourd'hui. Certains se demandent quel peut être l'intérêt

d'initiatives telles que celle de la ville de Pau, qui a décidé d'investir massivement dans le développement d'infrastructures permettant de disposer de débits près de 50 fois supérieurs à ce que l'on appelle le « haut débit ». La consultation d'un tel site illustre bien le cadre dans lequel s'inscrivent de telles initiatives. Actuellement, il est difficile de consulter une vidéo en temps réel dans des conditions convenables. Si la qualité peut être correcte, le format est alors celui d'une boîte d'allumettes. Ce constat, assez banal, rappelle qu'Internet est toujours un moyen de transmission dont les possibilités sont en constante évolution et dont les pratiques vont connaître de nombreux changements. En cela, le haut débit d'aujourd'hui est le bas débit de demain, et la « fracture numérique » se creuse à mesure qu'on la comble...

Cependant, Canal-U propose bien un service innovant. Si la qualité audiovisuelle des vidéos proposées est moindre que celle de la télévision, il est en revanche possible d'accéder à des documents rares et généralement d'une grande qualité, en fonction d'un besoin spécifique et au moment que l'on souhaite. C'est bien cela qui fait la singularité de ce site et non la piètre qualité relative des vidéos, qui sont souvent d'une qualité supérieure à ce que l'on observe généralement sur Internet. L'enjeu n'est donc pas celui d'une simple migration de la télévision, de l'émission hertzienne à Internet, au même titre que la radio. La spécificité d'Internet est surtout de permettre d'accéder à des informations lorsque d'autres moyens ne le permettent pas dans des conditions aussi avantageuses, ce qui vaut aussi pour l'audiovisuel. Dans le cas de vidéos scientifiques à caractère éducatif, les seuls moyens actuels ne présentent pas du tout les mêmes possibilités. La télévision impose que l'émission en cours soit celle qui nous convienne et les vidéos VHS ou DVD ont un coût qui limite leur consultation et réduit considérablement la tentation de consulter une conférence dont on n'a pas la moindre idée de ce qu'elle va nous apporter. En cela, pour peu que l'on s'y intéresse, Internet permet d'accéder à des ressources qui peuvent difficilement être valorisées dans des conditions raisonnables par d'autres moyens. Le plus simple, pourrait-on croire, est d'aller voir une conférence lorsqu'elle se produit. Mais est-ce si simple que cela ?

[Canal-U](#)

[SFRS-CERIMES](#)

Autres ressources scientifiques audiovisuelles

[La chaîne Internet de l'Université de Poitiers](#)

[Canal IRD](#)

[Science.gouv.fr](#)

Photos

Jacques Lévy, UTLS, 4 juillet 2003

Saskia Sassen, UTLS, 27 juillet 2003